

Dr. Bill Mounce, Sermon sur la montagne, Leçon 11, Matthieu 6:11 et suivants, Notre Père, 2e partie

© 2024 Bill Mounce et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Bill Mounce qui enseigne le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 11 sur Matthieu 6:11 et la suite, Notre Père, 2ème partie.

Bon, nous revenons à la section suivante du Notre Père, en commençant par la question du pain quotidien.

Ok, nous sommes tous au même endroit ? Très bien. Donne-nous, voilà ton impératif actif. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. C'est dans la traduction de la NIV.

Nous sommes entrés dans la deuxième moitié de la prière du Seigneur et, comme je l'ai déjà dit, la plupart des gens décrivent cela comme un changement de centre d'intérêt : leur prière se tourne vers nous. Je ne pense pas que ce soit une façon précise de voir les choses.

La prière ne concerne pas que nous, elle concerne Dieu. Et donc oui, nous demandons à Dieu, mais ce que nous faisons, à un niveau plus fondamental, c'est que nous donnons notre... Vous parlez de tout ce sucre qui vous monte à la tête et qui vous fait un peu dormir, je pense que le sucre du déjeuner fait son effet. J'ai oublié ce que j'allais dire.

La deuxième moitié de la prière du Seigneur nous donne en réalité l'occasion d'admettre avec joie notre dépendance à l'égard de Dieu. Il ne s'agit donc pas simplement de dire : « Seigneur, donne-moi à manger. » Il s'agit plutôt de dire : « Seigneur, je dépends en définitive de toi pour mon bien-être physique. »

Je ne veux donc pas trop détourner l'attention de Dieu dans une prière à Dieu. Nous admettons notre dépendance à Dieu pour tout ce qui concerne la vie, la métonymie du pain pour la nourriture, les vêtements et le logement. Notre dépendance à Dieu pour nos besoins spirituels et notre pardon.

La dépendance envers Dieu pour notre protection spirituelle nous protège du mal. Le mot intéressant est « quotidiennement ». Je crois que c'était une subvention provenant d'un des départements des sciences humaines du gouvernement fédéral.

Mais il y a 20 ans, ils ont commencé à saisir toute la littérature grecque. Toute la littérature grecque. Donc tout ce qui est ancien se trouve dans ce qu'on appelle maintenant une base de données Perseus.

Je crois que tout cela remonte jusqu'à 400 ou 500 après J.C. Donc, quand nous disons que le mot traduit quotidiennement n'apparaît dans aucune littérature grecque connue, nous pouvons le rechercher. Le mot *epiusia* n'apparaît tout simplement jamais.

En d'autres termes, voici une de mes questions à Jésus. Jésus, pourquoi, lorsque tu nous enseignais comment prier, as-tu utilisé un mot dont personne ne savait ce qu'il signifiait ? C'est un mot étrange, très étrange. La plupart des gens sont convaincus que le mot traduit par « quotidiennement » fait référence à une unité de temps d'une journée.

Mais nous ne savons pas vraiment si c'est « Donne- nous notre nourriture pour aujourd'hui » ou « Donne-nous notre nourriture pour demain ». C'est un hapax legomenon dans toute la Grèce. Et donc, c'est une supposition.

Mais à cause de l'étymologie du mot, nous sommes presque sûrs que cela signifie "quotidien". Mais je veux dire une période, une unité. Quoi qu'il en soit, c'est en gros la manne, n'est-ce pas ? La manne est arrivée, elle n'était bonne que pour un jour.

Si vous essayez de le garder plus longtemps en un jour autre que le week-end, il devient sans valeur et vous ne pouvez pas le manger. Et c'est un peu comme le modèle de notre prière. Encore une fois, il s'agit d'une culture agraire où vous travaillez toute la journée, recevez un denier et achetez suffisamment de nourriture pour nourrir votre famille pendant une journée.

C'était une existence quotidienne. Et donc, la prière s'inscrit dans ce contexte d'une existence quotidienne : s'il te plaît, donne-nous notre pain quotidien. Comme je l'ai dit, le pain est une métonymie où une partie représente un tout.

Vous demandez la main d'une fille en mariage. La main n'est qu'une partie de ce que vous désirez, n'est-ce pas ? Vous la voulez entièrement. La main est donc une métonymie de la personne entière. C'est donc une prière pour tout ce dont nous avons besoin pour la vie physique.

Donc, l'idée est normalement comprise comme étant la nourriture, les vêtements et le logement. Tous nos besoins physiques. C'est là que vous arrivez à la fin du chapitre 6, n'est-ce pas ? Ce que Dieu fournira en nourriture et en vêtements aux animaux, il le fera aussi pour nous.

Je me souviens encore du seul et unique sermon que j'ai pu écouter de Rick Warren. Il faut aller visiter Saddleback une fois. Si vous n'y êtes jamais allé, vous devez y aller.

C'est une expérience fascinante. Je veux dire, tout est tellement énorme que c'est vraiment difficile à assimiler. Mais je me souviens du sermon, et je ne me souviens pas de la plupart de mes sermons.

Le sermon portait sur les promesses de Dieu de répondre à nos besoins, et non à notre cupidité. Et c'est certainement le sujet de la prière. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Donnez-nous les bases. BMW n'est pas là. Janis Joplin ? Oh Seigneur, ne m'achèterais-tu pas une Mercedes-Benz ?

Cela n'entre pas dans le Notre Père. D'accord. La prière est destinée à nos besoins quotidiens, pas à notre cupidité quotidienne.

J'ai reçu quelques candidatures rapides. Je n'ai pas le temps de les jeter, nous allons passer à autre chose. Mais c'est quelque chose à laquelle il faut réfléchir.

Premièrement, priez-vous pour que Dieu réponde à vos besoins quotidiens ? Eh bien, je ne sais pas. Vous avez un travail. J'ai quelques capacités.

Peut-être un peu d'argent de côté. Croyez-vous vraiment que nous devrions prier pour que Dieu pourvoie à nos besoins quotidiens ? Je me souviens que mon petit frère me disait cela, Bill : la sécurité est une illusion. La sécurité est une illusion.

N'est-ce pas ? Et tous les pasteurs qui ont été renvoyés le sont aussi. Amen à ce sujet. La sécurité est une illusion. Et c'est facile quand on devient riche.

Rich est un ami à moi et il est missionnaire. Il est missionnaire Wycliffe en Afrique. Et sa définition de la richesse, c'est d'avoir un tapis.

Il a dit que dans la plupart des pays du monde, si vous avez un tapis, vous êtes riche. Donc, pour la plupart d'entre nous, nous sommes riches. Il a dit que la plupart des gens comprennent qu'ils n'ont aucune sécurité.

Le problème, c'est que si vous avez de la richesse, vous pensez que vous n'avez pas besoin de la providence de Dieu. Vous n'avez pas besoin de sécurité parce que vous pouvez vous la procurer vous-même. Et le fait est que la sécurité est une illusion.

Vous n'avez aucune idée du moment où votre stabilité financière sera supprimée ou pourrait l'être. La sécurité est donc une illusion, et nous devons le comprendre. La

deuxième chose intéressante, encore une fois, juste en passant, est de nous donner aujourd'hui nos besoins quotidiens.

Eh bien, mon Dieu, j'ai des capacités. Je peux travailler dur, je peux penser clairement, je peux sortir. Si ce travail se termine, je pourrai en trouver un autre.

Je peux gérer ça toute seule parce que j'ai certaines capacités naturelles qui me permettent de prendre soin de ma famille, n'est-ce pas ? Pas trop stupide. Je peux comprendre les choses. Mon commentaire concerne les dons naturels.

Et encore une fois, je n'ai aucune formation médicale pour cela. Je ne crois pas aux dons naturels. Je crois seulement aux dons surnaturels.

J'avais l'habitude de dire à mes étudiants : « Vous savez, vous pourriez avoir les mêmes parents, le même matériel génétique et être né stupide. » Quelle était cette expression ? « Vous êtes stupide. » Vous pourriez être stupide.

C'est le même matériel génétique. Cela se serait passé différemment. 40 points de QI en moins.

Tout, tout don bon et parfait, vient du Père céleste, n'est-ce pas ? Votre intelligence, votre QI, votre capacité à travailler et votre détermination à travailler sont des traits que nous avons innés. Tout ce langage est faux. Tout cela est un don.

Nous devons donc être prudents avec nous-mêmes et avec nos prédications, afin de ne pas donner l'illusion que nous avons toutes ces capacités naturelles et que nous pouvons y arriver par nous-mêmes. En fait, notre prière est une reconnaissance de notre dépendance à Dieu pour nos besoins physiques fondamentaux. C'est donc quelque chose sur quoi il faut réfléchir.

Vous auriez pu naître stupide – déclaration suivante. Nous allons les passer en revue et ouvrir ensuite la discussion.

Pardonnez-nous nos dettes. En fait, nous ferions mieux de le faire déclaration par déclaration. Des commentaires ou des questions à ce sujet ? Très bien.

Verset 12, le cinquième impératif. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Voici donc le prochain exemple de réciprocité que nous avons examiné dans la béatitude miséricordieuse.

Soyez miséricordieux et Dieu sera miséricordieux à nouveau. Vous savez, la grande question est de savoir si nous parlons de dettes ou de fautes. Le problème est que les deux sont exacts. Le mot grec fait référence aux péchés.

Donc, dans ce sens, le mot « offenses » est plus approprié. Mais ce mot désigne spécifiquement les péchés qui nous mettent en dette. D'où le mot « dettes ».

Alors, nous avons parlé de dettes et de débiteurs, mais c'est ce que nous avons choisi de faire. La RSV était endettée. J'ai été élevée avec la RSV.

Oh, d'accord. Les offenses du roi Jacques. La RSV était une dette.

Ouais, ouais, ouais. Les dettes sont une meilleure traduction à condition que vous compreniez qu'il s'agit de dettes dues à des péchés que nous devons.

En fin de compte, tout péché est contre Dieu, et le pardon doit donc venir de Lui. Mais la doctrine de la réciprocité qui nous pose problème ici est que, d'une certaine manière, notre pardon est lié. Le pardon que Dieu nous accorde est lié au pardon que nous accordons aux autres.

Et comment allez-vous gérer cela ? Eh bien, laissez-moi vous faire une suggestion, puis vous pourrez me dire pourquoi j'ai tort. Il y a deux types de péchés qui peuvent nous empêcher d'avoir une relation humaine-divine, n'est-ce pas ? Il y a deux séries de péchés, en quelque sorte. L'une des séries de péchés est réglée à la conversion.

Lors de la conversion, vos péchés sont pardonnés. Jésus a pris l'initiative et a fourni un moyen de réparer une relation brisée. Nous n'avions pas de relation auparavant, et j'ai été réparée.

C'est le problème avec l'idée des hommes. Mais pour créer une relation, une relation salvatrice avec Dieu. Ainsi, les péchés sont pardonnés, et ce n'est pas ce dont parle le Notre Père.

Théologiquement parlant, il n'y a aucune raison pour que notre salut soit lié à notre pardon continu ou à notre manque de pardon continu, n'est-ce pas ? Je ne peux pas imaginer que même Wesley aurait soutenu ce point. Mais il existe un deuxième type de relation entre les disciples et notre Maître, n'est-ce pas ? Entre les chrétiens et Dieu. Et même si, lors de la conversion, la maîtrise du péché a été brisée, nous continuons à lutter contre le péché.

Et lorsque nous succombons au péché, un mur relationnel s'élève entre nous et Dieu, n'est-ce pas ? C'est vrai pour toute relation. Vous et votre conjoint commencez à vous disputer, ou vous et votre meilleur ami commencez à vous disputer, et des murs relationnels s'élèvent. Plus cela dure, plus les murs sont hauts et épais.

Et la seule façon de briser ces murs est de rechercher le pardon, n'est-ce pas ? Il existe donc une sorte de pardon qui n'affecte pas le salut, mais qui affecte la santé et la nature continue de notre relation avec Jésus. Et je pense que c'est de cela dont

parle ce passage. 1 Pierre 3:7. Maris, vivez correctement avec vos femmes. Sinon, vos prières seront entravées.

Quoi ? Ma femme est mon prêtre, mes prières doivent passer par elle ? Non. Si vous êtes le genre de mari qui n'est pas respectueux, voire violent envers votre femme, cela crée un obstacle, un mur entre vous et Dieu, et vos prières ne sont pas entendues à cause du péché qui continue de hanter votre vie. Le passage de 1 Pierre est donc le meilleur parallèle que je connaisse à ce sujet.

Jésus ne peut pas dire que notre manque de pardon annule le pardon de notre conversion, mais cela signifie que si nous refusons obstinément de pardonner, au minimum, nous serons le genre de personnes qui ne demanderont jamais pardon à Dieu. Je veux dire, vous ne pouvez pas vivre dans un manque de pardon permanent et persistant et être le genre de personne qui va demander pardon à Dieu. Mais même si vous le faites, apparemment, d'une certaine manière, Dieu va dire : « Parle à la main. »

Ne viens pas me parler de ça. Tu as un problème de pardon avec Robin, ou Ed, ou quel que soit ton ami. Tu dois faire face à ça.

C'est ce que cela veut dire, n'est-ce pas ? Il y a un lien entre le pardon que Dieu nous accorde et le fait que nous pardonnions aux autres. Le fait est que le pardon que Dieu m'accorde me libère pour pardonner aux autres. Cela fait partie d'une vie transformée.

J'ai changé la vie des gens. Si je... Et nous ne parlons pas ici de quelqu'un qui a du mal à pardonner. Voici le revers de la médaille.

Je sais que tu n'aimes pas que je retourne ces choses, mais ce n'est pas grave. Si tu retournes ça, nous ne parlons pas d'une personne qui a du mal à pardonner. Le fait qu'elle ait du mal est un signe de bonne santé.

J'ai de l'asthme provoqué par une allergie. Et il y a des moments où je crois vraiment que je vais mourir. Parce que tout s'arrête et on peut entendre le... Quel est le mot qu'elle utilise ? C'est juste un son étrange.

On dirait que tu respirez à peine. Et elle dira, je sais que ce n'est pas le cas... Pourquoi diable est-ce que je parle de ça ? Bon, on ne parle pas de la personne. Elle me dira, tu respirez.

Je t'entends respirer. Je sais que tu ne penses pas que tu respirez. Tu respirez.

Continuez. Bon, la mauvaise analogie, c'est que nous ne parlons pas de la personne qui a du mal à pardonner. Le fait qu'elle ait du mal à respirer, qu'elle ait du mal à pardonner, est un bon signe.

Cela signifie qu'ils sont vivants. Cela signifie qu'ils fonctionnent. Ils travaillent.

Et c'est un combat. Nous parlons... Le revers de la médaille, c'est que si je suis le genre de personne qui, si je refuse pendant une longue période de temps, je refuse de faire preuve de pitié, je refuse de pardonner, il arrive un moment où je dois me demander si j'ai jamais été pardonné. Je dis donc peut-être qu'entre les deux types de pardon, il y a une sorte de chevauchement. Donc, si quelqu'un vit année après année et se sent parfaitement à l'aise dans la colère et le manque de pardon envers quelqu'un d'autre, quelque part, il a peut-être franchi le pas.

Et encore une fois, je ne parle pas d'un mari ou d'une femme qui a été maltraité par son conjoint et qui vit dans un endroit sombre et douloureux. Il est tout simplement inconcevable de penser que je pourrais pardonner à quelqu'un qui m'a fait autant de mal. Il y a ce genre de situations. Mais pour la plupart des gens, Dieu ne va pas pardonner nos péchés, et les murs relationnels vont s'élever, et la relation avec Dieu va être endommagée si nous ne pardonnons pas.

Parce que Dieu nous a pardonnés à la porte. Il a changé qui nous sommes, et cela signifie que si je veux être un fils de Dieu, je dois ressembler à mon père, et il me pardonne ; je dois apprendre à pardonner. Si je ne le fais pas, il y a une pénalité à payer.

J'ai déjà évoqué cette histoire, mais c'est maintenant le moment de la raconter. Nous avons vécu cette terrible expérience du ministère, et nous étions assis là, à nous demander comment nous allions pardonner aux anciens. Je veux dire, comment allions-nous leur pardonner ? Nous regardons la souffrance dans nos propres vies, nous regardons la souffrance dans la vie de nos enfants, et vous tous, la première fois que ma fille est entrée dans une église protestante après tout ce qui s'est passé, environ deux ans plus tard, elle est littéralement allée aux toilettes et a vomi pendant une heure. Elle a tout simplement vomi ses tripes.

C'était très dur de revenir dans un bâtiment qui lui rappelait notre église. C'est pour cela qu'elle est allée à l'église catholique. Cela ne lui dérangeait pas du tout d'aller dans une église protestante.

C'est le genre de douleur que nous avons en tête. J'ai eu une longue conversation avec mon fils avant qu'il ne s'engage dans les Marines. J'en ai eu plusieurs.

J'ai dit que j'avais besoin de savoir pourquoi tu voulais être un Marine. Il a répondu : "J'ai peur que tu ne puisses pas tirer sur les anciens, alors tu veux aller tirer sur

quelqu'un". Et tu es sûr que ce n'est pas de la colère différée ? "Et il a répondu : "Non, papa, je ne veux pas".

Pourquoi voulez-vous être un Marine ? Je veux un groupe de personnes qui mourront les unes pour les autres et je veux faire quelque chose d'important et de significatif. Cela me fait penser à un missionnaire, mais c'est en fait ce que cela signifie. Mais j'ai dit, d'accord, d'accord.

C'était le genre de douleur que nous ressentions. Nous savions donc que nous devons pardonner. Et la question est que nous devons aussi nous examiner nous-mêmes.

Bon, qu'avons-nous fait de mal ? Quelles sont les choses que nous aurions pu faire différemment ? Mais nous avons eu beaucoup de pardon. Et nous avons un ami qui s'appelle Jerry Sitzer. Connaissez-vous son livre ? Il a écrit un livre intitulé A Grace Disguised.

C'est le meilleur livre sur la douleur qui existe. Je vous encourage vivement à en garder 10 exemplaires dans votre bibliothèque à des fins de conseil. Donnez-le aux gens.

A Grace Disguised est une histoire sur une période de 10 ans dans la vie de Jerry. Il est professeur au Whitworth College de Spokane. Un jour, alors qu'il roulait vers le nord en sortant de Spokane, il a été heurté par un conducteur ivre.

Sa mère, sa femme et une de ses filles sont mortes. Il était assis là, presque à devoir décider lequel de ses enfants survivrait, car il ne pouvait pas pratiquer la réanimation cardio-pulmonaire sur chacun d'eux. Je ne lui ai donc jamais donné de détails, mais il avait un fils, une fille et un très jeune fils qui ont survécu.

Le plus jeune fils, John, a porté un plâtre pendant six à neuf mois. Il était l'un des meilleurs amis de mon fils au lycée. C'est ainsi que nous avons appris à le connaître si bien.

Et il a attendu que John soit assez grand pour écrire le livre. Il ne voulait pas écrire le livre alors que son fils était encore très jeune. Et John a eu 15, 16 ans et a dit : « Papa, tu peux écrire le livre sur ce qui s'est passé. »

C'est donc une histoire sur la façon dont quelque chose d'absolument horrible était en fait une grâce déguisée. Il parle aussi de ce qui est ressorti de cette expérience. Vous savez, je suis sûr qu'il aurait préféré retrouver sa femme, sa mère et sa fille, mais c'était une grâce déguisée.

C'est une histoire puissante. Donc, comme nous étions amis grâce à John et que je le connaissais à Whitworth, nous l'avons invité à dîner parce qu'il était au courant de ce qui s'était passé. Et je lui ai dit : « Jerry, comment pardonner ? » Et il s'est mis à rire.

Il s'est un peu éloigné de sa chaise, s'est littéralement levé de la table et s'est mis à rire. On ne peut pas pardonner. Je sais ce qui t'est arrivé.

Tu ne peux pas pardonner. Tu ne peux pas dire que tu vas pardonner. C'est trop douloureux.

Il a dit : « Que dois-je faire ? » Et il a dit : « Priez pour un cœur qui pardonne. Priez pour qu'un jour vous ayez réellement envie de prier la prière de pardon. Et ce qui se passera, c'est que lorsque vous direz fidèlement : « Seigneur, un jour j'aimerais pouvoir pardonner », il viendra un moment dans votre vie, a dit Jerry, où vous réaliserez que vous êtes prêt à demander à Dieu de pardonner.

Je ne le pense pas vraiment, mais je suis à un stade où je suis prêt à dire, ok, je pense que je dois commencer à prier la prière. Et il a dit, que se passera-t-il, pendant que vous priez cette prière, un jour vous réaliserez tout d'un coup, oh mon Dieu, je le pense vraiment. J'ai appris que la vie est un voyage, n'est-ce pas ? Qui je suis, qui devenons-nous, qui serons-nous.

Et il a dit : « Tout cela est un processus, et vous n'avez jamais vraiment eu à apprendre à pardonner. Rien de tel ne vous est jamais arrivé, et c'est donc un apprentissage pour vous. Alors, vous commencez à prier pour un cœur qui pardonne. »

Un jour, cela vous amènera à prier pour que Dieu leur pardonne. Un jour, vous le penserez vraiment. Pour nous, cela a pris du temps.

Nous y sommes arrivés. Oui, nous y sommes arrivés. Et c'est ça la vie, vous tous.

C'est pourquoi j'écris un livre intitulé Le chemin. Il parle du chemin que nous parcourons tous et de la façon dont nous apprenons les choses de manière cyclique, encore et encore, de manière toujours plus approfondie. Ainsi, chaque fois que vous parlez de pardon, il est essentiel de ne pas se contenter de dire que vous devez pardonner.

Comme je l'ai dit plus tôt, il n'y a qu'un seul homme qui a pu pardonner, celui qui est resté sur une croix. C'est un modèle irréaliste pour vous et moi.

Un jour, cela nous sera possible. Peut-être dans cette vie, peut-être dans la prochaine. Je ne sais pas.

Mais c'est un processus. Si vous n'apprenez pas à pardonner à votre frère, vous n'apprendrez jamais à pardonner à votre frère et à votre sœur. Nous commençons donc, et c'est un processus.

Alors, qu'en pensez-vous ? De tout cela. Le pardon est un élément central et vital de la vie de chaque chrétien. Nous sommes tous appelés à pardonner, à apprendre à pardonner.

Nous devons pardonner. Sinon, cela endommagerait notre relation avec les autres et avec Dieu. C'est pourquoi j'ai fait référence au séminaire de formation biblique sur le pardon et pourquoi le pardon est un acte égoïste.

C'est ce que vous faites pour être libéré. Et donc, vous pardonnez. Vous renoncez à tout droit à la rétribution, que vous n'avez jamais vraiment eu, au départ, mais il est important que vous vous en libériez.

Et puis, toute la question est de savoir si les autres personnes vont se repentir. S'ils ne se repentent pas, il n'y a pas de relation et vous êtes libre. S'ils se repentent, il s'agit de savoir s'ils sont prêts à faire le travail difficile pour reconstruire la relation et rétablir la confiance. Ou s'ils ne se repentent pas, vous posez simplement des limites et vous dites, d'accord. C'est un séminaire fantastique à suivre.

Je vous encourage à le faire. Je ne dirais jamais que j'y suis parvenu, mais j'en suis arrivé au point d'offrande. Et ce n'est pas seulement pour l'église.

Cela se répercute sur d'autres aspects de votre vie. Au moment même où je commençais à comprendre l'Église, il y a eu un autre énorme boom relationnel dans ma vie. Je me suis dit : « Oh, super. »

Merci mon Dieu. Je commence à peine à comprendre l'un d'entre eux. Et j'ai découvert que, comme j'arrivais à accepter l'un, l'autre était beaucoup plus facile à gérer.

Je crois que c'est arrivé, je me parle à moi-même tout le temps. Je me suis toujours parlé à moi-même. Comme le dit un ami, c'est parfois la seule façon d'avoir une conversation intelligente.

Mais mes conversations étaient des conversations en colère sur ce que je pensais des aînés. Et en partie parce que je savais que je grandissais, la conversation s'est arrêtée. Et mes amis m'ont encouragée, vous savez, le pardon doit être prononcé à voix haute.

Vous dites le nom de la personne. Vous utilisez les mots qu'elle a utilisés pour vous blesser. Et puis vous dites : « Seigneur, je lui pardonne. »

Je renonce à tout droit de rétribution. Et ma prière est que vous les ameniez à se repentir. Mais c'est votre travail, pas le mien.

Et j'ai traversé ce cycle. Et puis, deux mois plus tard, je l'ai refait. Et quelque part, j'ai réalisé que s'ils ne se repentaient pas, Dieu devrait les punir.

Ce n'est pas une mauvaise chose. Si Dieu n'avait pas de vengeance, alors il ne récompenserait pas les justes et ne punirait pas les méchants. Et cela signifie que nous vivons dans un monde incroyablement injuste.

La vengeance est une bonne chose si elle vient de Dieu. Et j'en suis arrivée à un point où je me suis dit : « Seigneur, je ne veux pas que tu aies à les punir. » Je veux dire, je ne veux vraiment pas.

Qu'ils me le reconnaissent ou non, qu'ils le reconnaissent ou non à l'Église, je ne veux pas qu'ils aillent en enfer. Je ne veux pas qu'ils subissent une perte. Et quand j'ai réalisé que j'en étais arrivée à ce point, cela faisait probablement quatre ans.

Cinq ans. Hmm. Ok, quelque chose a changé en moi à ce stade.

Et puis, j'essaie d'arrêter de me parler à moi-même parce que ça me met dans le pétrin. J'allais aux toilettes après le déjeuner aujourd'hui, en me frottant les gencives. Tout d'un coup, j'ai entendu la chasse d'eau des toilettes à côté de moi.

Je me suis dit : « Oh, super, il y a quelqu'un là-dedans. » Et je me suis précipité hors des toilettes, et j'espère qu'ils n'ont pas su que c'était moi. C'était une conversation très intelligente aussi.

Bref. Donc, je pense que dans ma vie, je ne m'en rends pas vraiment compte. Honnêtement, je ne veux pas vraiment de réconciliation, mais je veux vraiment que Dieu n'ait pas à le punir. Donc pour moi, c'était une sorte de percée.

Je pense que cela va être différent pour différentes personnes en fonction de la façon dont elles ont été blessées et ainsi de suite. Une chose que je vois à propos de l'intrusion relationnelle, c'est que si la personne persiste, votre colère à propos de l'infraction à votre encontre se transforme en pitié parce que vous voyez comment elle se détruit elle-même et vous voyez la destruction qu'elle a provoquée sur elle-même. Ouais.

Dans ce cas précis, je me souviens d'être retournée sur Facebook de temps en temps . Et l'un d'eux, je regarde son visage et je le connais très bien. C'est mon plus vieil ami à Spokane.

Et mon Dieu, quelque chose s'est passé dans sa vie. Je peux regarder la photo et voir des choses à ce sujet et me dire qu'il y a des problèmes ici. Et je vois ça et ça me rend triste.

Cela ne me réjouit pas du tout de savoir cela. Je veux dire, je suis loin d'être parfait, je ne suis même pas proche de la perfection dans ce domaine. Et je ne veux pas me présenter comme un paradigme.

Je dis que c'est le processus que nous avons traversé. Le livre de Jerry est fantastique, mais les conseils qu'il nous a donnés ont changé ma vie. Parce que maintenant, je n'ai plus à subir ce faux-semblant, oui, je te pardonne.

J'espère que tu mourras sur le chemin du retour. Je veux dire, je n'ai pas à faire face à ça. Je peux être honnête et dire qu'un jour, j'aimerais vraiment te pardonner.

Ce n'est pas ce jour-là. Mais ce jour-là, c'est maintenant, tu sais, plus tard. Ouais.

Ouais. Ouais. Ouais, tu sais, peut-être que je devrais le dire différemment.

J'avais oublié Étienne. Il y a deux personnes qui ont réussi à pardonner. L'une était sur la croix et l'autre était lapidée.

Je me demande s'il y a une similitude. De quel grand film américain s'agit-il ? D'un des plus grands théologiens de notre époque. John Candy, dans Uncle Buck.

Bug. J'ai oublié, y en a-t-il ? Oui, parce que Stephen a eu un aperçu du paradis.

Et cela devait être un encouragement. Mais il a offert son pardon sur-le-champ. Donc, il y en a deux.

Quoi qu'il en soit, plus je suis avec les gens et plus je leur parle, plus je me rends compte que c'est l'un de ces éléments fondamentaux. Et si les gens ne peuvent pas apprendre à pardonner, la seule personne qu'ils blessent vraiment, c'est eux-mêmes. Parce qu'ils se font du mal, ils endommagent leur relation avec Dieu et ce que Dieu est prêt à faire en retour.

S'accrocher résolument au refus de pardonner et insister sur le droit à la rétribution. Et cela ne fait que vous faire du mal. Cela ne fait de mal qu'à la personne qui refuse de pardonner.

Alors, d'accord, le dernier est le dernier des impératifs, ou je pourrais dire l'ensemble, il y en a deux. Et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal, ou délivre-nous du malin.

Alors, changez le rythme de votre sermon. Vous avez deux phrases, une négative et une positive. Et la question est : que sont ces deux phrases ? Que disent ces choses ? Que veulent dire ces choses ? Il est facile de souligner tous les problèmes parce que c'est, je pense, une chose vraiment difficile.

Nous pouvons le comprendre tous les jours . C'est aujourd'hui ou demain, mais c'est quotidien d'une manière ou d'une autre. Mais encore une fois, dans ta prière modèle, Jésus, pourquoi as-tu dit quelque chose qui est si incroyablement difficile à comprendre ? Je ne sais pas pourquoi tu l'as fait.

Mais au lieu de nous concentrer sur ce que nous ne savons pas, concentrons-nous sur ce que nous savons. Le point principal du verset 13 est que nous dépendons de Dieu pour notre protection spirituelle. Et si vous avez déjà été impliqué dans un combat spirituel, vous comprenez à quel point ce que dit Paul est phénoménal : nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations et les autorités.

Ce verset parle de toutes les puissances du mal. Et quand vous êtes face à elles, vous réalisez que vous ne pouvez pas leur résister. Vous n'êtes pas assez fort pour résister seul à Satan ou à ses anges.

En fait, ce que nous faisons, c'est admettre notre dépendance envers Dieu pour notre protection spirituelle. C'est là le point principal. Nous parlons donc de protection, certainement contre Satan.

Le mal est un adjectif en grec. C'est le mal, mais c'est le mal. Les adjectifs sont souvent utilisés lorsque l'article les accompagne, et une fonction est un nom.

Alors, on peut traduire par « protège-nous du mal » ou « du malin ». Et la plupart des gens pensent aujourd'hui que Jésus parle de Satan. Il est certain qu'aucun d'entre nous n'est capable de se défendre seul contre Satan.

Et nous comprenons donc que cela nécessite Dieu. Satan est un lion rugissant qui cherche à dévorer. Son appétit est insatiable.

1 Pierre 5.8. Et nous avons besoin de la protection de Dieu contre lui. Je pense aussi que la prière pourrait être une protection contre le mal en général. La prière pourrait être qu'il y a tellement de mal autour de nous.

Nous vivons dans un monde si mauvais, dans une culture si mauvaise, une culture qui ne connaît rien de la grâce et dont la société est imprégnée de mépris . Et il y a tellement de mauvaises choses autour de nous, n'est-ce pas ? Nous prions pour que cela nous protège du mal qui est partout. Et troisièmement, peut-être pouvons-nous aussi convenir que cela nous protège du mal qui réside encore en nous.

En d'autres termes, le péché. Vous savez, Pierre pensait pouvoir surmonter la tentation tout seul, n'est-ce pas ? Oh, je ne te renierai jamais. Puis il renie le Seigneur trois fois.

Bien sûr, Jésus savait qu'il en était autrement. Et dans ce cas, c'est Satan. Jésus dit : « Vous savez, Satan a voulu vous passer au crible comme le blé, mais j'ai prié pour que vous soyez finalement préservés de la destruction de Satan. »

Il y a du péché et de la faiblesse en nous. Alors peut-être qu'une partie de la prière est de nous protéger du mal. Protège-nous de ce qui agit encore dans mon cœur.

Je pense que nous pouvons tous convenir que cette dernière strophe inclut au moins cela, n'est-ce pas ? Je veux dire, je pense que c'est juste. Mais ensuite, toutes les questions se posent, en particulier trois.

Premièrement, ne nous soumet pas à la tentation. Le problème, c'est que Dieu ne tente pas. Jacques 1:13. Donc prier pour que Dieu ne fasse pas quelque chose qu'il a promis de ne pas faire, ça ne marche pas.

Donc, cela n'aurait aucun sens de traduire cette tentation. Et pourtant, dans Matthieu 4, Jésus a été emmené dans le désert dans le but exprès d'être tenté par Satan. Donc, je ne sais pas ; peut-être que cela s'applique à Jésus.

Je ne sais pas. Mais on ne peut pas dire « ne nous soumet pas à la tentation » parce que Dieu ne tente pas. Le deuxième problème est que le mot « tentation » peut aussi être traduit par « épreuve ».

N'est-ce pas ? Des tests. Et donc, il pourrait s'agir d'une prière pour que nous ne soyons pas testés. Le problème, c'est que Dieu nous teste.

Et c'est une bonne chose. Dieu teste Job, n'est-ce pas ? Il a parlé d'avoir... Mon dessin animé préféré de Doonesbury de tous les temps. Vous connaissez celui sur le cerf et Hal ? Deux cerfs debout.

L'un a une cible sur la poitrine. L'autre cerf dit : "C'est dommage, Hal, une tache de naissance." C'est tout simplement le meilleur dessin animé de Doonesbury de tous les temps.

Non, pas Doonesbury, Farside . C'est le meilleur dessin animé Farside de tous les temps. J'ai en fait fait un acte de deuil total quand ils ont décidé d'arrêter de faire Farside .

Je suis allé chercher les deux volumes en couleur. Un peu comme toi et Dylan. J'ai acheté la version couleur en deux volumes de tous les dessins animés de Farside .

Environ une fois par an, j'appelais Zoom. Je riais encore aux mêmes vieilles blagues. Bref, quelle tache de naissance, Hal.

C'est tout ce que tu veux dire à Job. Quelle honte, Job, d'avoir une tache de naissance. Jésus dit : Dieu dit : Hé , as-tu vu mon serviteur ? Il est formidable.

Il a mis Job à l'épreuve. Dieu apporte des difficultés ou permet des difficultés s'il y a une distinction. Des circonstances dans nos vies pour que nous puissions apprendre et grandir.

1 Pierre 1, 6-7 Vous savez, Dieu nous met à l'épreuve. C'est ainsi que nous apprenons. Si nous n'étions pas poussés à bout, nous n'apprendrions pas.

En fait, Jacques 1:2-4 nous dit que nous ne devons pas éviter les épreuves, nous ne devons pas éviter les épreuves, mais nous réjouir de ces épreuves. Car c'est ainsi que nous devenons comme Jésus, n'est-ce pas ? Donc tout cela, qu'il s'agisse de tentation ou d'épreuve, est vraiment une chose difficile. N'est-ce pas ? C'est donc une autre série d'ambiguïtés avec lesquelles nous devons lutter.

Et la troisième est celle que j'ai mentionnée. Elle peut être soit mauvaise, soit le malin, c'est-à-dire Satan. Et encore une fois, nous serions certainement d'accord pour dire que la prière comprend : « Seigneur, garde-moi de l'activité directe de Satan dans ma vie. »

Mon plus jeune fils a un don spirituel très inhabituel. Il le déteste absolument. Hayden peut voir les démons.

Ils sont très, très clairs pour lui. Et je me souviens qu'un jour, en rentrant à la maison, nous en avons eu plusieurs. Depuis qu'il est petit, il y a eu des moments où il a eu peur de l'EBGB. Nous sommes rentrés à la maison une fois, et il est descendu en trombe.

Il tenait dans ses bras une très grosse Bible d'étude ESV. Il avait 17 ans à l'époque. Et il a littéralement sauté dans mes bras.

Et il a dit : Papa, ils sont dans le garage. Ils sont dans le garage. Ils ne peuvent pas entrer dans la maison, mais ils sont dans le garage.

Il était terrifié. Il sait que nous ne luttons pas contre la chair et le sang, car il peut le voir, et c'est pourquoi cela fait partie de notre conversation en cours.

Maintenant qu'il est dans les Marines, je lui ai demandé comment ça se passe. Et il m'a répondu : "De temps en temps, je peux encore les voir". J'ai répondu : "Non, la plupart du temps, mais ils sont toujours là. Je sais qu'ils sont là".

Je peux les sentir. J'ai un bon ami qui peut les sentir. L'odeur du soufre est parfois si forte pour lui qu'il doit se lever physiquement et partir.

Parce que l'activité spirituelle est si forte. J'ai toujours dit que nous ne luttons pas contre la chair et le sang. J'ai dit que c'était l'un des versets les plus étranges parce que je lutte contre la chair et le sang.

Je ne sais pas de quoi Paul parle. Et puis, tout ce que vous avez à faire, c'est de passer par votre première expérience en tant que pasteur, n'est-ce pas ? Là où vous êtes impliqué dans une sorte de guerre spirituelle. Pas même des exorcismes et tout ça.

C'est juste que Satan a un accès direct aux gens de votre église ou à vous-même, et c'est une chose effrayante. Il y a eu une année où chaque matin, chaque dimanche matin à 3 heures du matin, et je ne veux pas dire 2 h 59, je ne veux pas dire 3 h 01, je veux dire 3 heures du matin. Parce que l'horloge est numérique.

J'ai été réveillé. J'ai été réveillé par des bruits, des cris, par l'appel de mon nom, par le bruit des chaînes qui claquaient, et finalement par le fait d'être tiré hors du lit. Et c'était une chose.

Mais un matin, ils ont tiré ma femme du lit. Il était déjà 3 heures du matin quand je suis allé prêcher l'Évangile. Et Satan ne voulait pas que je prêche l'Évangile.

Il y a donc une guerre spirituelle à mener. C'est à vous, les dirigeants de votre église, que vous devez la mener. Et s'il ne peut pas vous atteindre, il s'en prendra à votre femme ou à vos enfants.

Et nier la réalité du combat spirituel est tellement imprudent. C'est pourquoi vous tous, vous devez, je reviens sans cesse sur ce sujet, vous devez écouter le séminaire de 10 heures de Gary Beshear sur le combat spirituel. Si vous n'êtes pas familier avec les ruses de Satan, s'il vous plaît, apprenez ce que Satan fait.

Et c'est la meilleure façon que je connaisse de faire. Alors, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe ? C'est intéressant. Dès que j'ai arrêté de prêcher, tout s'est envolé. Ce n'est qu'une fois réveillé que j'ai su qu'il y avait quelque chose dans la pièce.

Mais cela n'est arrivé qu'une seule fois depuis que j'ai arrêté de prêcher. Satan ne veut pas que vous prêchiez l'Évangile. Donc, si vous ne voulez pas d'activité

démoniaque autour de vous, dites simplement à tout le monde qu'ils vont bien et asseyez-vous et profitez de la vie.

Et vous n'aurez aucune activité démoniaque dans votre vie. Je ne sais pas, mais je pense que ce que Satan craint, c'est la proclamation claire par un héraut du roi de la venue du royaume de Dieu et du pouvoir de résister à Satan qui l'accompagne. C'est ce qui le terrifie.

Bref, qu'est-ce que cela veut dire ? Je vais vous donner la seule réponse à laquelle j'ai pu répondre. Et j'ai lu et lu sur le sujet.

Peut-être que quelqu'un d'autre en a une autre. Mais il existe une figure de style appelée litote. LITOTES Et on ne l'utilise plus beaucoup en anglais.

C'est donc une chose assez étrange. Et ce que signifie litote, c'est que si vous voulez dire une chose, vous refusez le contraire. Ainsi, par exemple, vous diriez : « pas quelques-uns ».

Donc, vous niez le contraire. Vous voulez dire beaucoup. Alors normalement, maintenant, on dit simplement beaucoup.

Mais dans l'anglais ancien, les litotes étaient beaucoup plus utilisées, et il y en avait pas mal. Pas mal, non ? C'était une grande ville.

Ce n'était pas une ville ordinaire. C'est un bon parallèle. Merci.

Pardon ? Elle n'est pas moche. Ouais, c'est vraiment une bonne façon d'obtenir un premier rendez-vous. Hé, tu n'es pas moche.

Je pense que c'est une litote, et je n'en suis pas convaincu. Je ne trouve tout simplement pas de meilleure explication. Cela ne veut pas dire que Dieu nous conduit à la tentation ou même qu'il nous conduit à l'épreuve.

Il dit le contraire de ce qu'il veut dire. Il veut donc nous délivrer du mal. Et pour bien faire passer ce message, il dit le contraire.

Et le contraire nous conduit à la tentation de Satan. Donc, il ne fait pas cela, c'est-à-dire qu'il nous délivre du malin. C'est la seule façon pour moi de comprendre cela.

Et donc, quand j'ai prêché, j'ai laissé la question ouverte, mais j'ai dit que le point, le point principal, les questions mises à part, le point principal du verset 13 est que nous sommes Dieu doit être celui qui nous protège de Satan et de l'œuvre de Satan. Et j'ai laissé tomber, j'ai dit que je pense que la première moitié de ce texte dit le

contraire pour faire passer le message. Et j'ai juste essayé de me concentrer sur ce dont j'étais sûr.

Quoi qu'il en soit, je dirais que la doxologie finale est le royaume, la puissance et la gloire pour toujours, amen. Elle ne figure pas dans les premiers manuscrits. Elle a recommencé à apparaître environ 150 ans après que Matthieu ait été écrit.

Nous savons que les premiers scribes chrétiens avaient tendance à utiliser un langage ecclésiastique fleuri. Nous pouvons le constater à de nombreux autres endroits de la Bible. Lorsque nous récitons le Notre Père, nous le faisons toujours simplement parce que, si nous ne le faisons pas, nous aurions l'impression de ne pas avoir fini de prier pour les personnes qui ont été élevées dans l'Église.

Mais il a certainement été ajouté bien après que Matthieu ait écrit son évangile, c'est pourquoi il n'apparaît dans aucune des traductions modernes. Vous savez, j'ai vraiment oublié de souligner les versets 14 à 15. Je pense qu'il a terminé le texte sur la dette.

Il a dit la prière contre Satan. Et puis il dit encore : « Je sais que c'est vraiment dur, mais vous devez savoir que j'ai vraiment dit ce que je viens de dire. » Je veux dire, je me demande si les disciples ont même entendu le verset 13.

Je suppose que dans le verset 12, ils se grattaient encore la tête et se disaient : « Qu'est-ce qu'il a dit ? Pierre, est-ce que tu as dit ça ? » Et Jésus leur a répondu : « Non, j'ai vraiment dit ça. Si tu pardonnes aux autres quand ils pèchent contre toi, ton Père céleste te pardonnera aussi. Mais si tu ne pardonnes pas aux autres leurs péchés, ton Père ne te pardonnera pas non plus tes péchés. »

La doctrine et la réciprocité, aussi difficiles soient-elles, ne peuvent pas être exprimées plus clairement que cela. Bon, des commentaires ou des questions sur la prière, en particulier sur le verset 13 ? Et si l'épreuve était une épreuve disciplinaire pour non-pardon ? Jésus n'est pas dans une épreuve disciplinaire, mais il nous délivre de ce mal susmentionné. Ou peut-être que si cela, en d'autres termes, se traduit dans un autre article, cela pourrait être un point de démonstration.

Il décrit ce mal qui consiste à ne pas pardonner aux autres. Je n'y ai jamais pensé. Je ne sais pas trop comment le traiter.

Avez-vous entendu cela ? Techniquement, ce serait un article anaphorique, car il reviendrait à la question du pardon au verset 12. C'est grammaticalement ce que ce serait. Vous savez, je suppose qu'il est toujours dangereux de dire : « Eh bien, si c'est ce qu'il voulait dire, il l'aurait dit différemment. »

Parce que nous disons tous les choses différemment. Je ne le lis pas comme ça, peut-être juste par tradition, je ne le lis pas naturellement de cette façon. Ce n'est pas cette tentation, ou la tentation de ne pas pardonner, ou cela dit simplement la tentation.

Donc, il faudrait que vous trouviez un argument contextuel assez solide, vous connaissant, pour prouver que ce n'est pas seulement, même si le grec parle de tentation, qu'il pense à un type de tentation spécifique. Votre argument serait : « Eh bien, c'est ce qu'il vient de dire, et c'est ce qu'il va dire. » C'est donc coincé entre ces deux-là.

Si c'est l'épreuve de ne pas pardonner. N'aimes-tu pas la façon dont je t'aide ici ? Je ne suis pas convaincu, mais je t'aide. Il passe en fait d'un impératif à un subjonctif aoriste, ce qui est une autre façon d'énoncer une interdiction.

Il y a donc un changement dans la nature de la grammaire. Même si en anglais, cela ressemble à un nouvel impératif, ce n'est pas le cas. Cela a une force impérative, mais cela brise la grammaire.

Et ne nous induis pas en tentation. Je voudrais dire cette tentation : j'aimerais juste que les Grecs soient différents. Délivre du mal, du mal de ne pas pardonner.

L'autre argument est que vous avez un 4 au verset 16, qui relie le verset 14 au précédent. Et donc, ce que fait l'interprétation traditionnelle, c'est que le 4, vous devez sauter le verset 13 pour arriver au verset 12. Et dans votre interprétation, vous n'avez rien à sauter.

Et c'est un argument. Je continue à faire avancer cette chose quand je m'appuie dessus, n'est-ce pas ? Désolé. Je vais demander à Matt de se lever et de vérifier à nouveau la mise au point.

Désolé pour ça. Eh bien, cela aurait certainement été le résultat d'un paradoxe, et évidemment, Dieu vous a laissé avec votre procès disciplinaire. Oui, et c'est là le problème.

C'est pourquoi, si ce ne sont pas toutes les litotes, je dirais que votre interprétation est peut-être la deuxième parce que je n'arrive à rien comprendre. Un grand éloge en effet.

Je ne parviens pas à trouver une interprétation du verset 13a en lui-même. Je ne vois pas comment cela pourrait avoir un sens. Donc, soit vous le liez à la deuxième moitié du verset 13, soit vous devez faire quelque chose comme ça.

Mais encore une fois, je voudrais... Je ne dis pas à Jésus comment parler, mais je m'attendais vraiment à ce qu'il y ait un indicateur dans la tentation qu'il pensait à une tentation spécifique, celle qu'il vient de... Quelque chose dans ce genre. Quoi qu'il en soit. Eh bien, si vous n'aviez pas Jacques, ce serait très bien.

Ce que nous faisons, Dieu le fait... Il ne nous tente pas dans le sens où il voudrait que nous échouions. Quand j'étais en... J'étais vraiment grand en Écosse. Les Écossais sont très petits.

Et j'étais un peu plus grand et je pouvais sauter beaucoup plus haut. J'ai joué au poste bas dans l'équipe nationale écossaise. Et c'était très amusant.

Parce que j'étais beaucoup plus grand que tout le monde, et nous jouions un tournoi national quelque part. Et je ne suis pas un bon tireur de lancers francs.

C'est juste... Je veux dire, pendant un certain temps, j'ai juste commencé à tirer des tirs en suspension. Mon pourcentage de réussite au tir en suspension était bien plus élevé qu'au lancer franc. Mais de toute façon, j'avais du mal avec les lancers francs.

Alors, je m'apprêtais à tirer un lancer franc, et tout d'un coup j'ai entendu : « Je parie que tu l'as raté ! » On me chahute, alors j'ai dribblé à nouveau. « Je parie que tu l'as raté ! » Cette voix m'est si familière. C'était l'entraîneur.

Et je l'ai regardé. Nous devons être très loin devant sinon je ne l'aurais pas laissé m'atteindre. Et je l'ai regardé, et il a dit, Je parie encore si tu le rates.

Il a commencé à parier avec moi que j'allais rater mon lancer franc. Mais c'est la chose la plus étrange au monde. Et j'ai tiré, et j'ai raté.

Et j'ai dû lui offrir une bière. Vous savez, il voulait que j'échoue. Il ne m'aimait pas pour une raison quelconque.

Je ne sais pas. Il voulait vraiment que je rate ça. Il s'est battu pour ne pas me laisser jouer.

Mais j'étais assez bon pour pouvoir jouer. Mais il y avait toujours cette tension avec lui. Il voulait que j'échoue.

C'est exactement le contraire de Dieu. Dieu ne veut pas que nous échouions. Il marchera avec nous dans la vallée de l'ombre de la mort.

Il nous disciplinera, nous ses enfants. Hébreux 12.

Mais il ne veut pas qu'on échoue. Il n'est pas l'entraîneur. L'idée de diriger quelqu'un et de partir ensuite, j'espère qu'il échouera.

Ils succombent à la tentation. Ce n'est pas Dieu. Ce n'est pas Dieu.

Mais il nous met dans des situations où nous sommes mis à l'épreuve, où nous grandissons, où nous trébuchons et où nous apprenons. Il y a un passage dans la brochure de Johnny Erickson Tata sur la souffrance. Je crois qu'elle cite Piper ou Keller.

Je ne sais pas lequel. Mais cette phrase parle de souffrance. Parfois, Dieu permet à ce qu'il déteste d'accomplir ce qu'il aime.

Et cela s'inscrit parfaitement dans ce contexte, n'est-ce pas ? Parfois, nous nous trouvons dans des situations où il y a des problèmes dans l'église ou dans le mariage, ou des dommages physiques, ou Kirsten est attaquée, ce genre de choses. Il est là avec nous, mais l'essentiel est de prendre le temps d'apprendre et de grandir. Tout ira bien.

Tu dois juste marcher avec moi, apprendre et grandir. C'est ça le problème. C'est ça le problème.

Je ne peux pas diriger. Je ne peux pas prier, Seigneur, s'il te plaît, ne me mets pas dans une période d'épreuve. Je peux prier pour que tu ne me mettes pas dans une période d'épreuve où j'échouerais.

Mais c'est déjà la promesse. 1 Corinthiens 10. Et donc, en tant que prière générale régulière, je ne peux pas dire : « Seigneur, garde-moi hors de ces situations où je peux grandir. »

Si cela est lié au manque de pardon, la tentation est de ne pas pardonner. Et cela vous détruira.

C'est ce que dit le Dr Bill Mounce dans son enseignement sur le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 11 sur Matthieu 6:11 et les suivants, Notre Père, partie 2.